Jean-Louis COHEN, *Construire un nouveau Nouveau Monde. L'amérianizm dans l'architecture russe*

Élisabeth Essaïan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12900>

DOI : 10.4000/monderusse.12900

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 744-747

ISBN : 978-2-7132-2895-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Élisabeth Essaïan, « Jean-Louis COHEN, *Construire un nouveau Nouveau Monde. L'amérianizm dans l'architecture russe* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12900>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Jean-Louis COHEN, *Construire un nouveau Nouveau Monde. L'amerikanizm dans l'architecture russe*

Élisabeth Essaïan

RÉFÉRENCE

Jean-Louis COHEN, *Construire un nouveau Nouveau Monde. L'amerikanizm dans l'architecture russe*, Paris : Éditions de la Villette, 2020, 541 p.

- 1 Paru en 2020 aux Éditions de la Villette, le nouvel ouvrage de l'historien de l'architecture Jean-Louis Cohen, *Construire un nouveau Nouveau Monde. L'amerikanizm dans l'architecture russe*, est l'aboutissement de plusieurs chantiers de recherche croisés, menés depuis quatre décennies. Chantiers dont les résultats ont été rendus visibles à travers les nombreuses publications, cycles de conférences¹ et expositions, trois formats de réflexion et de visibilité intimement liés dans la production scientifique de l'auteur.
- 2 Le présent ouvrage est issu de trois chantiers majeurs : les travaux sur l'architecture et l'urbanisme russes et soviétiques, dont les premières investigations remontent au milieu des années 1970² ; la recherche sur l'américanisme, initiée au milieu des années 1990, aux côtés de l'historien de l'art Hubert Damisch³ ; et les plus récentes explorations de Jean-Louis Cohen sur l'architecture en temps de guerre⁴.
- 3 Tout comme ses précédents ouvrages, *L'architecture en uniforme* et *Scènes de la vie future*⁵, *Construire un nouveau Nouveau Monde. L'amerikanizm dans l'architecture russe* accompagne l'exposition du même nom, qui s'est tenue en 2019-2020 au Centre Canadien d'Architecture (CCA)⁶. Bénéficiant de la richesse de ce fonds d'archives exceptionnel et des objets d'autres fonds internationaux mobilisés pour l'exposition, l'ouvrage n'en est pas pour autant un catalogue. Structuré en six chapitres⁷, il retrace, suivant un fil chronologique scandé par des éclairages thématiques, l'histoire des échanges russo-soviético-américains dans un « arc temporel » de 130 ans, dont les bornes sont marquées

par 1861, l'abolition du servage, et 1991, le démantèlement de l'URSS. Ces bornes sont cependant davantage dessinées par les lieux emblématiques de ces interactions : l'Exposition de Philadelphie, commémorant le centenaire de l'Indépendance en 1876 et l'Exposition nationale américaine qui se tient à Moscou en 1959. D'autres échappées temporelles se font tout au long du livre, en mettant notamment en évidence les premières rencontres des Russes avec l'Amérique dès le milieu du XVIII^e siècle à travers les traductions de la littérature américaine.

- 4 Si la focale est portée sur l'architecture en tant qu'expression spatiale des emprunts et imports d'idées, l'ouvrage croise des champs variés : celui de la politique, de la technique et de la culture, mobilisant des écrits et des productions visuelles qui en sont issus, que ce soient des récits de voyage, des ouvrages documentaires, des romans, des poèmes ou des projets de toutes les échelles. Il donne également une large place à ceux par qui ces échanges ont transité, les « agents de l'américanisme », politiques, écrivains, ingénieurs, architectes ou artistes.
- 5 Jean-Louis Cohen prend soin de définir les multiples formes de transferts culturels, dont les deux principales sont la translation, « déplacement d'une figure invariante », largement utilisée à travers les produits ou systèmes de production copiés sans licence pour réaliser des usines, des avions, des voitures ou des standards ; et la métaphore « qui fait des États-Unis le *speculum*, le miroir, dans lequel se lit l'avenir de la Russie ». Il évoque également des figures de citation, de similitude, d'homothétie, d'anamorphose, d'isomorphisme et de camouflage, la dernière consistant à emprunter, tout en déniaient les sources. Pratique, là encore, très courante notamment durant la guerre froide.
- 6 De multiples continuités et récurrences jalonnent ce récit.
- 7 Constance, tout d'abord, de la présence de l'Amérique malgré la turbulence des relations diplomatiques. Cette présence peut être physique et directe à travers de nombreux Américains connus ou inconnus venus travailler en URSS, via des invitations, contrats et réimmigrations successives. Mais elle est aussi indirecte et immatérielle, à travers le filtre de l'Allemagne ou les multiples traductions des auteurs et de la documentation technique.
- 8 La reconnaissance de la proximité de l'Amérique, notamment dans la similitude de ses caractéristiques géographiques et la rapidité de sa croissance urbaine, est une thématique qui émerge très tôt et valide les raisons de privilégier cette destination et ce modèle au détriment de l'Europe. À l'issue de l'exposition de Chicago de 1893, le grand-duc Aleksandr Mihajlovič l'exprimera en ces termes : « Pourquoi nous occuper de l'Europe et nous en tenir à ses petites méthodes ? ». Au fur et à mesure que les translations des outils et des méthodes américaines vont devenir réalité, on passera de l'image d'un pays dont il faut beaucoup apprendre à celle du pays dont il faut assimiler et dépasser les conquêtes. Position qui se confirmera à partir du début des années 1930, au moment où les usines construites grâce aux ingénieurs, architectes et à la technologie américaine importée se mettent à tourner, et qui ne changera plus, malgré les rapprochements successifs avant et après la guerre froide. La déclaration faite par Hruščev lors de l'Exposition américaine de 1959, la considérant « comme une exposition de nos propres réussites dans un avenir proche (...) quand nos plans auront été réalisés », résume parfaitement cette tension entre fascination, projection et dénigrement du modèle américain.
- 9 Une autre constante est la continuité de l'aide américaine, qu'elle soit humaine ou matérielle, notamment dans le contexte des deux guerres. Durant la seconde guerre

mondiale, en plus du matériel ferroviaire, indispensable à l'approvisionnement du front, les Américains fournissent ainsi des avions, des unités navales, des véhicules terrestres, que les Soviétiques s'appliqueront ensuite à reproduire.

- 10 Le modèle américain est avant tout celui de la performance technologique et le transfert de technologie touche tous les domaines, allant de celui de la construction (d'usines, de forage, de centrales électriques, etc.) durant les années 1920-1930 aux biens de consommation courante (boîtes de conserves, usines de boissons non alcooliques, fabrique de glace, réfrigérateurs, etc.) dans les années 1940-1950.
- 11 Dans le champ de l'architecture, l'objet gratte-ciel, tantôt vanté pour ses mérites et performances structurels, tantôt critiqué en tant que traduction de la spéculation foncière, ou encore mobilisé dans le cadre du palais des Soviets, traverse tout le ^{xx}^e siècle. Dans une moindre mesure et plus tardivement c'est *l'Amérique sans étages*, telle que décrite dans le livre des écrivains Ilf et Petrov qui fait objet d'attention, autour des questions de la préfabrication et de la standardisation, lorsque les priorités d'embellissement de Moscou cèdent un temps le pas devant la réalité de la destruction.
- 12 Plus périphérique, mais tout aussi constant, l'intérêt pour l'organisation de l'enseignement, de la crèche à l'université, trouvera ses traductions dans les programmes des Vhutemas qui utilisent notamment les travaux du psychologue Münsterberg sur le développement de la psychotechnique afin de détecter les compétences perceptives des étudiants issus pour majorité des milieux populaires.
- 13 Plusieurs figures traversent le livre sur des temps plus ou moins longs. Celle de Henri Ford, dont le nom est considéré comme étant plus connu dans la Russie soviétique des années 1920 que celui de Stalin, celle de Taylor, du couple Gilbreth et de Cooper, ou encore celle de l'architecte Albert Kahn, venu y construire des usines. Autant de noms d'abord encensés, puis soigneusement effacés ou passés sous silence. Seul l'architecte Frank Lloyd Wright, fidèle « compagnon de route », semble échapper à cet ostracisme. Parmi les figures qui perdurent et resurgissent, celle de l'architecte Viatcheslav Oltarževskij sert de baromètre de relations soviético-américaines. Immigré en 1924, il exerce dix ans aux États-Unis, avant de rentrer à Moscou en 1935, cédant probablement aux discours persuasifs des deux lauréats du palais des Soviets, Boris Iofan et Vladimir Ščuko. Accusé de sabotage en 1938, il sera envoyé à Vorkuta, avant d'être réhabilité au sortir de la guerre pour diriger, entre autres, la construction des « bâtiments en hauteur », nouveau nom donné aux gratte-ciel pour les distinguer de leurs contre-modèles américains.
- 14 Autant de destins croisés qui jalonnent ce monumental ouvrage de 541 pages, qu'il serait vain de tenter de résumer en quelques lignes, mais dont il est important de souligner la richesse iconographique et l'élégance de la maquette, tant dans le rapport texte image, que dans l'usage du papier différencié qui permet de lire sur la tranche, en couleur, la structuration en six chapitres, séparés par du papier glacé. Plus de 400 images de nature variée retracent cette longue aventure : affiches, allant de celle des publicités pour les machines à coudre Singer de 1900, ou pour les crayons à papier Hammer, devenus Gammer, en 1929, de la rencontre des « camarades-démocrates Ivan et oncle Sam » en 1917 aux « Deux supermans URSS et USA » en 1967 ; de multiples projets des architectes bien sûr et des artistes, comme celui de « L'immeuble suprématiste parmi les gratte-ciel » de Malevič de 1926 qui recouvre la couverture ; des photographies des objets usuels ; des photographies de chantiers ou d'expérimentations, tels les captations des mouvements des ouvriers issus de l'importation des *Motion studies* des Gilbreth ; des

graphiques d'organisation du travail ou encore des vues des moments et lieux de rencontres entre acteurs architectes et politiques ; des couvertures et pages d'ouvrages et des revues, etc. Parmi les dessins d'architectes, se distinguent les grandes vues aériennes déployées sur des doubles pages et les perspectives verticales de New York sous le beau crayon noir estompé de Viačeslav Oltarževskij.

- 15 Si le vertigineux corpus mobilisé pour l'écriture de ce livre en fait un écrit dense, le style et la maquette en facilitent grandement la lecture. Avec ses 1 439 notes, qui rendent comptent de ce corpus et des travaux récents, cet ouvrage constitue également une précieuse ressource documentaire, ouvrant de nouvelles perspectives de recherche.

NOTES

1. Voir notamment les cours de Jean-Louis Cohen au Collège de France : « L'américanisme en Russie : architecture, design, urbanisme », 2014-2015 et ses interventions dans le cycle de conférences « Chroniques russes », Centre Georges Pompidou, 2020-2021.
2. Jean-Louis Cohen, Marco de Michelis, Manfredo Tafuri, *L'URSS, la ville, l'architecture, 1917-1978*, P. : L'Équerre, 1979.
3. Jean-Louis Cohen, Hubert Damisch, *Américanisme et modernité l'idéal américain dans l'architecture*, P. : EHESS/Flammarion, 1993.
4. Jean-Louis Cohen, *Architecture en uniforme : projeter et construire pour la Seconde Guerre mondiale*, P. : Hazan/ Montréal : Centre canadien d'architecture, 2011.
5. Jean-Louis Cohen, *Scènes de la vie future : L'architecture européenne et la tentation de l'Amérique, 1893-1960*, P. : Flammarion/Montréal : Centre canadien d'architecture, 1995.
6. L'exposition qui s'est déroulée du 13 novembre 2019 au 26 juillet 2020, Montréal, CCA.
7. La Russie tsariste et ses Amériques ; Le taylorisme et le fordisme au service de l'industrie soviétique ; L'amérianizm des avant-gardes ; L'amérianizm dans l'architecture du premier stalinisme ; Guerre et paix : de l'alliance à la compétition ; Khrouchtchev et ses successeurs : rejoindre, dépasser et oublier l'Amérique.

AUTEURS

ÉLISABETH ESSAÏAN

Ensa, Paris-Belleville

Ipraus, AUSser, CNRS